

Méditation

Nous sommes actuellement dans une période d'entre deux : entre la sortie attendue du confinement et le lent retour de nos activités habituelles, entre la reprise progressive des cours et la réouverture des commerces avec beaucoup de précautions sanitaires, entre l'ouverture de nos églises et l'attente – parfois frénétique – de la reprise des célébrations communautaires.

Le temps pascal dans lequel nous sommes nous fait vivre, lui aussi, un entre deux : entre l'Ascension du Ressuscité désormais assis à la droite du Père et la venue promise de l'Esprit de Pentecôte envoyé par le Père. Pour inconfortable quelle soit, cette période d'entre-deux n'est pas insignifiante. Au contraire, elle est un temps fécond pour notre foi au sens où elle est un temps de passage, un temps d'attente active et surtout d'espérance.

Dans sa prière au Père, il est aussi question pour Jésus d'un entre deux : entre ce monde et son Père. Alors que l'heure est venue pour lui de quitter les siens, Jésus prie longuement son Père. Il le fait en forme de testament. Il reconnaît ce que le Père a fait pour lui de toute éternité, ce que lui, le Fils, a fait pour nous, de la part du Père, en se manifestant dans le monde. Et pour parler de cette relation unique, Jésus n'a qu'un seul mot à la bouche : glorifier ! Voyez combien de fois, ce verbe est repris en quelques phrases : « glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie » ; « moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'as donnée à faire » ; « et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe » ; « je suis glorifié en eux » ;

Glorifier, gloire... Apparemment, ces termes qui ne sonnent pas justes avec ce que nous connaissons de la mission de Jésus en ce monde, lui l'homme de Nazareth, le fils du charpentier. Ne s'est-il pas présenté à nous comme doux et humble de cœur ? Lui qui n'est pas venu faire sa propre volonté mais la volonté de Celui qui l'a envoyé.

Toute sa vie, Jésus s'est employé à dénoncer l'hypocrisie des orgueilleux, de ceux qui disent mais ne font pas... Toute la vie messianique du Fils ne s'incarne-t-elle pas dans le projet de Dieu si bien chanté par Marie dans le Magnificat : « il abaisse les puissants de leur trône, il élève les humbles. »

Comment donc le Christ peut-il être maintenant glorifié alors qu'il achève dramatiquement sa vie sur la croix ? Comment le Père peut-il glorifier son Fils en cet homme qui s'apprête à être arrêté et jugé comme un vulgaire criminel ? Comment le Fils peut-il tirer de sa mission une quelconque gloire alors qu'il est maintenant abandonné de tous ceux qui l'ont suivi, à commencer par ses propres disciples ? Pire encore, comment peut-il se glorifier en nous alors que, dans notre vie, ce n'est pas toujours la gloire ! Du reste, mieux vaut se méfier de la gloriole, cette attitude orgueilleuse qui, en nous, prend souvent le dessus, ce désir mal placé de se mettre en avant, de se croire meilleur que les autres, de vouloir être au centre de toutes les attentions...

Rien de pire que cette Eglise qui, dans son enseignement, se présente comme orgueilleuse, donneuse de leçon... Quelle image pitoyable que donnent ces chrétiens, sûrs d'eux-mêmes, qui prétendent s'arroger des droits au nom de Dieu, qui se prétendent être au-dessus des lois de la République. Ces derniers jours, certains responsables d'Eglise n'ont-ils pas cédé à cette tentation lorsqu'ils sont montés au créneau pour obtenir la reprise immédiate de la célébration publique des messes ? Des évêques, des prêtres notamment n'ont-ils pas fait montre de gloriole en s'exposant sans relâche dans des vidéos postées sur le web ou sur les réseaux sociaux ?

Mais alors si cette gloire humaine est à bannir, qu'en est-il de cette gloire de Dieu en qui le Christ désire se glorifier en nous ? Parce que trouvant sa source dans le Père, cette gloire divine n'a rien à voir avec celle que nous connaissons. La gloire de Dieu n'est pas centrée sur Lui, pas plus que sur le Fils. Elle est une présence active, une générosité de vie donnée aux autres. C'est pour cela qu'elle mérite d'être connue cette gloire qui n'est autre que la vie de Dieu en nous, la vie en éternité : « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ »

Vivre de Dieu pour toujours, c'est bien cela que le Christ n'a cessé de nous faire connaître : une vie non plus centrée sur nous-mêmes mais sur Lui qui est mort et ressuscité pour nous, sur Celui qui nous a aimé au point de nous donner sa vie en appelant à faire de même à notre tour.

Alors qu'il nous arrive de rêver cette vie nouvelle qui nous attend au sortir de cette pandémie, la prière de Jésus ne nous prépare-t-elle pas à vivre déjà du monde d'après ? Vivre dès à présent de la vie de Dieu. Telle est la gloire pour laquelle le Christ nous a tracé le chemin. Une gloire qui n'a rien à voir avec un mérite qui nous serait attribué en propre mais qui est la mission qui nous revient à tout disciple du Christ : celle de répondre à l'appel de la Vie par tous les actes – y compris les plus humbles – de notre vie quotidienne.

P. Bertrand Pinçon